

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français !

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté

DIRECTEUR : F.-I. MOUTHON

LYON, Rue Condé, 35 bis - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 35 bis, Rue Condé, LYON

ABONNEMENTS

Table with columns: UN AN, MOIS, 3 MOIS. Rows: LYON et Départements limitrophes, Autres Départements.

ANNONCES

Les Annonces sont reçues, pour Lyon et la Région, Exclutivement AUX BUREAUX DU JOURNAL A Paris : Chez M. PRÉVAL, 28, Rue d'Assas

LA JOURNÉE

Une dépêche, qui mérite confirmation, annonce que les américains point satisfaits de la première expérience renouvelèrent leur tentative de bombardement de Cardenas.

Une seconde dépêche américaine et par conséquent sujette à caution assure qu'un débarquement aurait été effectué aux environs de cette ville.

Des navires espagnols, que l'on suppose appartenir à l'escadre du Cap-Vert, ont été aperçus dans le voisinage de St-Pierre de la Martinique. On croit qu'ils se dirigent sur Cuba. Une autre dépêche, publiée sous réserves, annonce que l'escadre espagnole est en vue de New-York.

M. Sagasta adressa aujourd'hui aux Chambres, qui se réuniront probablement lundi à ce propos, un avis annonçant l'ouverture d'une crise ministérielle.

L'agitation est toujours grande en Italie. Des bandes armées parcourent la province. La police dissout les cercles socialistes. Milan est à peu près redevenu calme.

LÉGENDES

Ce qu'il y a de plus difficile au monde, c'est de tuer les morts, je veux dire de se débarrasser des cadavres récalcitrants. Cela est vrai en politique. Des partis, défunts depuis longtemps, qui n'ont plus ni raison d'être ni espérance, continuent d'encombrer la scène politique. Cela est vrai aussi dans le domaine de l'histoire. Rien de plus difficile à tuer qu'une légende. Tuez la dix fois, démontrez cent fois qu'elle n'a pas d'autre fondement que la crédulité publique, elle n'en renaîtra pas moins et elle subsistera victorieuse de la science et des démonstrations les plus évidentes.

Il en est ainsi de la légende de la Bastille. Elle a déjà été tuée plusieurs fois, mais à chaque fête du 14 juillet, cela n'empêche pas les orateurs d'estaminet et les journaux de sous-préfets (et les journaux parisiens sont très provinciaux sur ce point) de parler de l'horrible prison où l'ancien régime odieux enfermait pour leur vie de malheureux prisonniers. Ils disparaissent pour toujours, sans même savoir pourquoi, dans les profondeurs inconnues d'affreux cachots. On ne les ménageait pas, on les rivait au mur avec d'énormes chaînes, et ils restaient là, « pourrissant sur la paille humide », au pain et à l'eau, n'ayant d'autre société que d'énormes rats et de hideuses araignées. Il y avait même des choses bien plus horribles dont je vous épargne le récit ; il y avait toutes sortes de tortures variées, de tourments raffinés dont l'imagination populaire faisait le plus affreux tableau. La Bastille était le symbole de l'absolutisme de l'ancien régime ; elle est restée le symbole de l'oppression

détruite ; on dansa sur ses ruines et l'on fête encore aujourd'hui sa chute. On ne manque pas de raconter à ce sujet le siège glorieux, héroïque, où les braves bourgeois parisiens, au prix de pertes énormes, enlevèrent d'assaut la Bastille et arrosèrent de leur sang l'arbre de la liberté.

Eh bien, tout cela, c'est de la blague, une pure légende. M. Funck-Brentano, dans un excellent livre : (Légendes et archives de la Bastille, avec une préface de M. Victorien Sardou. Hachette, un volume), vient de le démontrer irréfutablement. Il a complètement démolit, à l'aide des preuves les plus certaines, la tenace légende de la Bastille. Rien de plus scientifique, de plus irréfutable que ses démonstrations. Impossible de discuter après cela. Toute affirmation est étayée sur des documents précis, authentiques. M. Frantz Funck-Brentano, d'ailleurs, est un historien nourri à la bonne école, et sa démonstration est l'évidence et la clarté même.

Vous le voyez parier cependant, qu'après comme avant ce livre on continuera à croire aux légendes de la Bastille. Le « Masque de Fer » restera le mystérieux prisonnier dont Alexandre Dumas a si bien exploité l'incognito. Et cependant M. Funck-Brentano, et tous les historiens avec lui, connaissent très bien ce fameux Masque de fer (qui n'était d'ailleurs qu'un masque de velours noir, un loup) ; il n'était autre que le comte Hercule Matthioli, ministre du duc de Mantoue, qui trahit Louis XIV, fut enlevé par les agents du grand roi et gardé prisonnier tout le reste de ses jours. Il fut d'ailleurs enterré à Paris et inscrit sur le registre des décès, sous son vrai nom, mal orthographié il est vrai. Cela est sûr et certain ; mais cela n'empêche pas les bonnes gens de discuter sur le personnage du « Masque de Fer ». On continuera de voir en lui avec Dumas un fils adultérin d'Anne d'Autriche et de Buckingham ou un frère jumeau de Louis XIV. C'est bien plus joli comme cela, n'est-ce pas ? C'est comme la mort de Louis XVII au Temple, c'est trop simple pour être cru ; il est bien plus beau de penser que le prisonnier mystérieux était un fils de France et que le martyr du cordonnier Simon ne mourut pas. La légende est bien plus jolie, bien plus pratique que l'histoire ; on ne croira pas M. Funck-Brentano, bien qu'il dise vrai : on lui en voudra presque d'avoir résolu une si passionnante énigme.

Demême M. Funck-Brentano vous démontrera, si vous prenez la peine de le lire (et vous ferez bien), que la vie à la Bastille était de tous points charmante et confortable, sauf un petit détail, la permission de sortir que l'on n'avait pas, ou du moins que l'on n'avait que rarement. Les gens de lettres particulièrement étaient admirablement traités à la Bastille : on avait pour eux toute sorte d'égards ; et M. de Voltaire

lui-même n'eut qu'à se louer du régime et du gouverneur.

Et Latude, le fameux « Latude ou 35 ans de captivité ». Demandez à M. Funck-Brentano. C'était un personnage bien peu intéressant, une sorte de fou, qu'on essaya de libérer à plusieurs reprises. Lorsque la révolution l'eut libéré, on fut obligé de l'enfermer à Bicêtre. Ce n'était pas la peine de faire une révolution pour cela.

Et le 14 juillet, le fameux et glorieux 14 juillet. Ah, ça, c'est encore plus triste et cela cesse d'être drôle. Quelques pauvres invalides, un gouverneur timide massacrés par une populace en délire, par la lie de la population des faubourgs, après un siège qui n'avait pas été bien difficile. On peut dire de la prise de la Bastille, ce que disaient les soldats de Bonaparte après la prise de Malte : « Il est heureux qu'il y ait eu quelqu'un dedans pour nous ouvrir les portes ». Vraiment, ce gouverneur de Louis XVI fut singulièrement, stupidement débouaillonné. Il se laissa renverser comme un mouton se laisse égorger. Et le peuple souilla sa facile victoire par d'odieux assassinats. Voilà la gloire du 14 juillet. M. Funck-Brentano fait justice de cette légende.

Mais M. Funck-Brentano perd bien son temps. La légende de la Bastille l'entertera et nous entertera tous. Il est facile de tuer la vérité ; mais déraciner le mensonge ! les forces humaines ne suffisent pas !

Jean MONTALOUET.

Conseils faciles

Les gens bien intentionnés sont légion. Aussi, en ce moment, nombre d'entre eux s'acharnent à arracher l'Espagne aux horreurs de la guerre. Entendons nous : je ne prétends pas qu'aucun diplomate ait remué le doigt ou la langue en faveur d'une intervention des puissances. Non, de telles préoccupations ne germent pas dans les ambassades, et ce sont seulement les politiciens amateurs qui se donnent beaucoup de mal pour rétablir la paix.

Il faut reconnaître que leur plan est simple, comme tout ce qui est génial. L'Espagne, à les en croire, n'a qu'à renoncer à Cuba pour satisfaire les Américains, aux Philippines et à Porto-Rico pour plaire à l'Angleterre, aux Canaries pour obtenir de la généreuse Allemagne la permission de se consacrer uniquement à l'écroulement de la Révolution naissante.

N'est-il pas évident que personne ne songera à l'attaquer si l'on ne trouve plus rien à lui prendre et qu'il lui sera plus facile de faire la guerre à ses enfants si elle ne la fait pas à ses ennemis ?

L'Espagne aurait mauvaise grâce de ne pas apprécier de pareils raisonnements. L'argent lui manque, et les frais de la campagne sont lourds. Donc, elle doit renoncer à la poule aux œufs d'or de ses colonies de peur que les Yankees ne la lui tuent.

Et par ces temps de surexcitation où les royautés sont fragiles, n'importe-t-il pas à la femme qui tremble pour la couronne du roi son fils, de cesser au

plus tôt de courir la chance hasardeuse des armes, de vendre les fleurons coloniaux du diadème espagnol pour acheter la compassion des envieux satisfaits, de tout céder au dehors pour comprimer au dedans les mécontentements qui grondent ?

Tel est le langage des conseillers. Celui des payeurs pourrait être différent, et j'avoue que tout sacrifier de peur de tout perdre me semble une politique de Calino, c'est-à-dire d'un Monsieur qui, malgré la terminaison de son nom patronymique pourrait bien n'être pas Espagnol.

Martel.

Nos Dépêches

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUE & TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAUX

LA GUERRE HISPANO-AMÉRICAINE

L'ESCADRE ESPAGNOLE

Madrid. — Une dépêche publiée par le Herald annonce que l'escadre espagnole est entrée à 9 heures du matin à Fort-de-France (Martinique).

New-York. — On télégraphie de Saint-Pierre-Martinique via Haïti au Herald :

Le torpilleur espagnol Furor est arrivé mercredi soir à une heure avancée, mais il a repris immédiatement la mer ; son arrivée a causé une grande exaltation.

Le torpilleur espagnol Terror est arrivé également à Saint-Pierre jeudi dernier vers 5 heures de l'après-midi.

Cinq navires espagnols sont en vue, ils se dirigent, semble-t-il, sur Cuba ; on croit qu'ils font partie de la flotte du cap Vert.

Washington. — M. Long, secrétaire d'état à la marine fait connaître la nouvelle officielle annonçant que l'escadre du cap Vert a été signalée à l'ouest de la Martinique.

Au reçu de la nouvelle de l'arrivée des navires espagnols à la Martinique, M. Long a ordonné au commodore Schley de partir immédiatement.

Du Temps : Notre correspondant à Liverpool, nous adresse la dépêche suivante sous toutes réserves :

Liverpool. — Deux télégrammes de New-York ont été reçus ce matin, l'un adressé à la United States direct telegraph C. de New-York et daté de 1 h. 45 du matin ; ces télégrammes disent que la flotte espagnole est signalée à 40 milles au large de Sandy-Hook à l'entrée du port de New-York.

Wilmington. — Un grand vapeur blanc qu'on croit être espagnol s'est échoué sur la plage Carolina.

A Cuba

LES AMÉRICAINS ROSSÉS

Madrid. — Les tentatives de débarquement ont été simultanées à Cardenas et à Cienfuegos. Le plan des Américains était combiné avec les bandes d'insurgés. Celles-ci ont été battues hier par les troupes pendant qu'elles tentaient d'opérer leur jonction et elles ont subi un échec important.

LES PERTES AMÉRICAINES

New-York. — Une dépêche de Key-West dit qu'un projectile tombé au milieu de l'équipage du Winslow après que ce bâtiment fut désemparé, a causé l'explosion de 75 charges de munitions. Les officiers de l'Hudson rapportent que le fort a été complètement détruit. On

ignore l'importance des pertes espagnoles.

LA RÉCIDIVE

Londres. — Un télégramme de Key-West annonce que les canonnières Mathias et Wilmington ont reçu l'ordre de reprendre le bombardement de Cardenas, mais on ignore le résultat.

UN DÉBARQUEMENT

Key-West (sous réserves). — Le transport Gussie ayant à son bord des armes, des munitions et des vivres pour les insurgés, aréussi à débarquer une expédition à Cabanas après un vif engagement avec les espagnols. Le Gussie rencontra, près de la côte cubaine, deux canonnières américaines et s'approcha avec elles du rivage, lorsqu'une troupe espagnole ouvrit le feu contre les canonnières ; celles-ci ripostèrent et permirent à l'expédition de débarquer. Le combat reprit sur le rivage ; les Espagnols qui s'étaient retirés dans les forts ouvrirent de nouveau le feu mais sans aucune précision. Les insurgés, prévenus de l'arrivée de l'expédition des Américains, coopérèrent avec ces derniers. Les Espagnols se retirèrent finalement sous le feu des insurgés et des canonnières. Un Américain fut blessé.

Les pertes des Espagnols sont inconnues.

A Porto-Rico

Madrid. — Une dépêche officielle de Porto-Rico annonce que la canonnière de l'escadre américaine a duré deux heures et demie.

Les canons de l'ennemi ont causé seulement de légers dégâts dans une caserne. 4 soldats ont été tués, quelques-uns ont été blessés.

L'escadre ennemie s'est retirée après avoir subi de grandes avaries ; un de ses navires de fort tonnage a été obligé de se faire remorquer.

La Havane. — Le maréchal Blanco a reçu du général Mathias la dépêche suivante :

« Ce matin, dès la première heure, onze navires se présentèrent devant Porto-Rico et ouvrirent le feu sans avis préalable. Les batteries répondirent. Une canonnière acharnée dura jusqu'à 9 heures du matin. Les dégâts ne sont pas considérables ; les pertes sont insignifiantes. »

Cette dépêche contredit formellement les nouvelles de source américaine, qui donnent les faits comme une dérouté des espagnols.

LES DÉPÊCHES AMÉRICAINES

Paris. — Le Laffan Bureau communique les dépêches suivantes que nous donnons, comme bien on pense, sous toutes réserves :

Londres. — San Juan s'est rendu hier. L'amiral Sampson a rasé les fortifications. Plusieurs édifices publics ont sauté également. Aucune tentative n'a été faite pour occuper la ville. La flotte a fait de terribles ravages sur le littoral. On croit qu'il y a beaucoup de morts.

Les navires de guerre ont tiré plus de 400 coups pendant la dernière demi-heure et leur feu a constamment porté. Les Américains n'ont pas perdu un seul homme et leurs navires n'ont subi aucune avarie (!!!).

New-York. — Le gouvernement américain a reçu une dépêche de l'amiral Sampson, disant que Porto-Rico s'est rendu ce matin.

LES NOUVELLES OFFICIELLES

Washington. — Le département de la marine a reçu de l'amiral Sampson la dépêche suivante datée de Saint-Thomas, 12 mai :

Une partie de l'escadre sous mes ordres est arrivée ce matin au point du jour à San-Juan ; aucun navire armé n'a été aperçu dans le port. Dès que le jour a été suffisant j'ai commencé l'attaque par le bombardement des batteries défendant la ville ; le bombardement a duré environ trois heures ; les batteries ont souffert beaucoup de notre feu ainsi qu'une batterie de la ville les avoisinant ; les batteries ont répondu à notre feu mais sans effet notable.

Un homme a été tué à bord du New-York et sept ont été légèrement blessés dans l'ensemble de l'escadre. Nos vaisseaux n'ont pas souffert.

Signé : SAMPSON.

En Espagne

LES EMBARRAS INTÉRIEURS DE L'ESPAGNE

Madrid. — La crise ministérielle continue à se manifester, mais son dénouement paraît encore loin dans les nuages. Il se confirme qu'une conférence a été tenue entre M. Sagasta et M. Gamazo. Ce dernier aurait refusé d'entrer dans le cabinet.

Beaucoup de noms sont mis en avant, mais il n'y a encore rien de définitif. M. Sagasta fera tout son possible pour que la crise ne revête pas un caractère officiel.

Madrid. — M. Sagasta a conféré avec plusieurs hommes politiques. Il adressera demain aux Chambres un avis, annonçant qu'une crise ministérielle est ouverte.

On croit que les Chambres se réuniront lundi ou mardi afin que le nouveau cabinet expose son programme qui ne différera pas de celui du cabinet actuel.

Aux Etats-Unis

LE PORT DE NEW-YORK

New-York. — En raison des bruits d'après lesquels des navires suspects auraient été aperçus en vue des côtes de la Nouvelle-Angleterre, les travaux de défense du port de New York ont été complétés. Des mines à contact ont été placées dans le canal principal la nuit dernière ; ces mines sont chargées de fulmi-coton. Comme elles doivent faire explosion dès qu'un corps en mouvement les aura touchées, elles seront retirées le matin et remplacées le soir.

On a décidé en outre de relier entre elles toutes les mines par un courant électrique qui augmentera leur puissance explosive.

Le port a été complètement fermé hier soir. La surveillance est très active.

LE BLOCUS DE MANILLE

New-York. — Une dépêche de Washington au Herald dit qu'on croit que le président Mac-Kinley publiera aujourd'hui le blocus de Manille.

LA RÉVOLUTION EN ITALIE

La situation véritable à Milan

(CORRESPONDANCE SPÉCIALE DE LA FRANCE LIBRE.)

Les comptes-rendus officiels parlent de 300 morts et de 1.000 blessés à Milan. La vérité, et nous la tenons d'officiers qui, dès le début de l'insurrection, se sont battus de tous les côtés, est qu'il y a eu au moins 800 morts et 3.000 blessés.

Toutes ces dernières nuits, on a enterré en cachette des charrettes de cadavres. D'ailleurs, le nombre exact des victimes sera toujours dissimulé.

FEUILLETON DE LA « FRANCE LIBRE » du 14 mai 1898

Fonctionnaires et Boyards

Par le Prince J. LUBOMIRSKI

MULLER

Elles ne parlèrent plus, laissant leur conversation interrompue. Une longue journée se passa ainsi ; la douleur, chez les riches, est plus sombre que chez les pauvres, car le travail ne la distrair pas. Alexandra adressait de temps en temps des phrases courtes à sa mère qui lui répondait par monosyllabes.

Vers le soir, toutes les deux, d'un commun accord, éprouèrent le besoin de la solitude et se retirèrent dans leurs chambres respectives.

Le lendemain il n'y avait aucune nouvelle, et Alexandra, qui avait passé dans un état de surexcitation nerveuse très prononcé. Quant à Tatiana, elle était toujours la même. Son regard était triste et calme, elle attendait tranquillement la réponse de Muller.

Vers le milieu de la journée, une sorte de mésintelligence commença à percer dans l'attitude des deux femmes. Le calme de Tatiana parut singulier à sa fille, qui s'étonna de l'inactivité de sa mère ; elle lui avait déjà, une fois, demandé d'une voix altérée :

— Vous ne sortez pas, ma mère ?

— Non !

— Cependant... Vous ne croyez donc pas... que des démarches...

— Non ! Ce que nous avons de mieux à faire, c'est d'attendre tranquillement.

Alexandra demanda, avec un peu d'aigreur :

— Combien de temps attendrons-nous comme cela ?

— Quelques heures encore, peut-être quelques minutes.

Depuis ce moment, Alexandra, inquiète et fiévreuse, allait à la fenêtre, ouvrait la porte du salon, revenait, questionnait Tatiana, criait à tout bruit de voiture :

— C'est peut-être celui que vous attendez.

Cette agitation impatientée Tatiana qui répondit à une question de sa fille plus pressante que les autres :

— Il serait plus digne de supporter le malheur avec calme. Vous allez vingt fois à la porte et faites assister les domestiques à nos angoisses. Voyez, je souffre autant que vous, mais ne le laissez pas voir.

Alexandra répondit avec vivacité :

— Je ne puis songer froidement aux

angoisses que doit éprouver mon père en prison.

— Ce n'est pas une raison pour compromettre son salut.

La jeune fille fut irritée de cette réplique.

— Je compromets son salut ? maman ! moi !

— Oui, il ne faut pas montrer aux subalternes des traces d'émotion. Ils s'en forgent des armes contre nous. Vous ne savez encore rien de la vie, vous êtes jeune...

— Oui, répondit Alexandra, l'âge n'a pas encore glacé les sentiments dans mon cœur.

Tatiana ne comprit pas l'intention de sa fille ; elle sourit tristement.

— Cela viendra ; mais, pour le moment, l'heure est grave, modérez-vous.

— Je pense qu'il aurait mieux valu, au lieu d'étudier notre contenance, aller chez nos parents et leur demander leur concours.

Tatiana, étonnée de cette réponse, leva les yeux sur sa fille et remarqua son attitude agressive.

— Je crois que vous voulez me donner une leçon ? dit-elle avec sévérité.

— Non ! répondit Alexandra très froidement, je ne me permettrai jamais cela. Je me contente d'admirer votre calme dans un pareil moment.

A ce moment, Tatiana pâlit, se jeta sur un canapé et éclata en sanglots.

— Pourquoi pleurez-vous ? dit-elle, ma fille m'insulte. Il ne me manquait plus que cela.

Et sa douleur comprimée se faisant jour subitement, elle se mit à sangloter. Alors Alexandra, effrayée et émue, tomba à genoux, et dit, pleurant aussi, et embrassant la main de Tatiana :

— Oh ! pardon ! pardon, ma mère !

Tatiana l'attira sur son cœur, et les deux femmes mêlèrent leurs larmes sans prononcer un mot. Leur émotion les avait empêchées de voir un homme qui, debout sur le seuil, les contemplait avec attendrissement :

— Madame, dit cet homme d'une voix grave et triste, je n'ai trouvé personne dans l'antichambre pour m'annoncer, et je me suis permis de venir jusqu'ici.

Tatiana s'écria :

— Vous ! c'est vous ! Dieu soit béni ! Elle s'élança vers le visiteur. C'était le nabab, mais le nabab méconnaissable, vêtu d'habits européens, sordides et délabrés.

— Ma fille, dit doucement Tatiana, laissez-nous, j'ai à causer avec monsieur ; mais auparavant, ajoutez-elle d'une voix profonde, tendez-lui votre main et remerciez-le, car il s'occupe du salut de votre père.

La jeune fille regarda le nabab, sembla légèrement étonnée, puis s'avança et lui tendit la main.

— Je vous ai déjà vu, n'est-ce pas, monsieur ?

Il ne répondit pas, baisa la main tendue et se retira en silence.

Alexandra sortit, non sans se retourner plusieurs fois. Alors Muller dit :

— Je vous ai promis de le sauver, d'écartier immédiatement tout danger de sa tête. Hélas ! je ne puis pas faire cela...

Tatiana recula, son regard devint dur et sévère.

— Ah ! cria-t-elle, vous ne pouvez pas ; alors que venez-vous faire ici ?

Il voulait parler, mais elle l'interrompit :

— Je suis allée chez vous, monsieur, car je vous ai reconnu, et j'espérais que le repentir vous liait irrévocablement à mon mari. Vous me faites regretter ma démarche. C'est bien, monsieur, je lutterai seule.

— Oh ! madame, ne me jugez pas avant de m'avoir entendu.

Je vous ai promis de sauver Vladimir, de veiller sur lui, de confondre ses ennemis. Je ne songe pas à décliner cette tâche ; mais je vous avais dit aussi : Attendez quarante-huit heures, je vous apporterai la preuve irrécusable de son innocence. Je croyais pouvoir le faire. Or, je le vois, cela m'est impossible.

— Pourquoi cela ? Pourquoi votre assurance à-t-elle été ébranlée ?

— Tatiana, dit-il, je ne confierais pas ce que je vous ai promis à mon ami le plus intime. Je ne le confierais pas à un papier enferrmé sous triples clefs dans mon portefeuille. Je vais vous le confier, à vous qui êtes la femme d'un général aide de camp de l'empereur ; seulement, comme cette révélation compromet d'autres existences que la mienne, j'exige un serment qui me garantisse le secret.

Elle le regarda fixement.

— Quel serment exigez-vous ?

— Votre parole me suffit. Je vous connais, elle vaut tous les serments. Le secret que je vous demande est absolu. Lors même que la divulgation de ce secret pourrait sauver Vladimir au moment décisif, engagez-vous, je vous adjure, à ne pas ouvrir la bouche. Ma confiance en vous est immense, je vous le prouverai tout à l'heure... Mais... peut-être dans ce que je vais vous apprendre, votre pensée trouvera-t-elle une combinaison de salut, que la mienne ne découvre pas. Or, je vous demande de ne pas vous servir dans ce cas de mes confidences.

Tatiana hésita une minute, puis :

— Dans ce moment de douleurs, des pensées de défiance pénètrent dans mon âme. N'importe ! Il ne sera pas dit que je vous aurai soupçonné. Je comprends ce que vous exigez de moi, Muller, et m'engage à vous obéir. Vous savez quel est votre devoir maintenant, n'est-ce pas ?

— Oui !

— C'est bien ! je vous engage ma parole. Ce que vous me direz restera enfoui dans mon cœur. Si je voyais qu'en divulguant le secret que vous allez me confier, je pourrais écartier la mort de la tête de mon mari ou de ma fille, je vous jure de les laisser mourir. Cela vous suffit-il ?

(A Suivre).

A l'heure actuelle, le calme est complètement rétabli et l'on ne s'aperçoit pratiquement guère de l'état de siège, si les théâtres n'étaient fermés et si la circulation n'était interdite à partir de minuit. Mais il ne faut pas faire fond sur cette tranquillité d'un jour ; les troubles recommenceront à la première occasion et ne seront que le prélude d'une révolution générale dans la Péninsule.

Milan. — La tranquillité est toujours relativement bonne; on continue à dissoudre les cercles révolutionnaires et à opérer des arrestations parmi lesquelles on signale celle de l'ancien député républicain Zavattari ; la réouverture des théâtres aura lieu ce soir.

Dans les provinces

Come. — La ville et la province sont parfaitement calmes.

On dément l'interview dans laquelle le député Rondani aurait déclaré vouloir transporter à Chiasso l'Italia del Popolo.

Les gardes italiens qui se trouvent à la frontière du côté de Chiasso ne laissent passer personne.

Rome. — Des bandes armées circulent en Toscane et en Lombardie sans que l'on puisse préciser leur importance.

Celles de Lombardie seraient armées de fusils tandis que celles de Toscane n'auraient à leur disposition que de vieux revolvers.

Des collisions ont lieu presque tous les jours entre la force publique et les émeutiers, en Toscane surtout.

De nombreuses arrestations de socialistes sont signalées dans les localités où on ne voit pas de désordres.

Les cercles républicains et socialistes ont été dissous un peu partout.

Lugano. — Les ouvriers italiens arrivés ce matin croient fermement que l'émeute durait encore à Milan et que la Révolution était maîtresse des villes principales ; grâce aux bons offices des autorités tennesoises, les députés socialistes italiens réfugiés à Lugano ont réussi à persuader à un grand nombre de rebroussement de chemin et de retourner à leur travail ; les chefs socialistes ont distribué des secours en argent pour le retour.

On annonce de Chiasso que malgré toutes les exhortations, quelques-uns d'entre eux ont voulu passer la frontière et ont été immédiatement arrêtés par les troupes italiennes et conduits à Come.

Le mouvement peut être considéré comme enrayé.

Le mouvement des ouvriers de Suisse

Lucerne. — Les Italiens partis ce matin de Berne, au nombre de 700, arriveront à 7 heures 40, par train spécial. Comme 140 d'entre eux n'avaient pas de billets, l'un a été retenu jusqu'au paiement.

Une vingtaine d'Italiens de Lucerne se joignent au mouvement.

Isola-Bella. — On annonce que 200 socialistes italiens s'arrêtent en route, venant de Suisse et voudraient tenter le Simplon. Les troupes surveillent la frontière.

Lugano. — Ce matin sont arrivés un certain nombre d'Italiens. Une certaine d'entre eux ont résolu de retourner à leur travail. Ils sont restés dans une salle de la gare, sous la surveillance de la police, puis ils ont été dirigés sur Bellinzona.

La gare de Lugano est occupée par les gendarmes et les pompiers en armes qui n'ont laissé aucun Italien descendre dans la ville.

Ceux qui n'ont pas voulu reprendre leur travail ont continué leur route sur Chiasso.

Les hommes du 96<sup>e</sup> régiment ont reçu l'ordre de se tenir prêts à partir au premier signal.

Le bruit court que l'artillerie a établi ses positions sur la route de Monte-Olympia allant à Chiasso.

Le récit d'un témoin

Paris. — M. Henri Houx de retour d'Italie, fait le récit suivant des troubles de la Péninsule.

« Je viens de quitter cette terre ensanglantée où des abondantes distributions de plomb viennent d'être faites aux citoyens affamés.

« C'est d'abord la misère qui a suscité les premiers troubles, dans les Pouilles et la Romagne. La faim poussait les femmes et les enfants à assiéger, à incendier les hôtels de ville, les bureaux du fisc, les boulangeries, à présenter aux soldats leurs poitrines mal couvertes de guenilles, à provoquer la mort libératrice, puis à lacérer et à jeter à la mer, comme on l'a fait à Bari, les drapeaux d'une dynastie insouciante du bien-être de ses sujets.

Il faut remarquer, cependant, que ces jacqueries se sont produites dans des villes où la détresse est relativement moindre que dans les campagnes.

J'ai visité récemment des villages, des bourgs, aux confins de la province de Rome, où l'humanité semble retournée à ses origines, où l'on croit voir revivre l'âge des cavernes, où l'herbe est la nourriture habituelle d'être dépenaillés, grouillant au fond de taudis indescriptibles, de masses chancelantes. Ce sont des tableaux dont vous n'avez aucune idée, qui s'offrent à vous, dans le Latium, la Sabine et la Calabre.

Toutefois, ces misérables n'ont pas bougé, n'ont même plus la force de se révolter.

Pour l'insurrection, deux conditions sont nécessaires, un reste de vigueur et un commencement d'organisation. Voilà pourquoi le soulèvement a été circonscrit à certaines villes, où une organisation révolutionnaire existe.

« L'unité italienne est issue des sociétés secrètes, et les sociétés secrètes menacent aujourd'hui de dévorer leur fille.

« Elles sont socialistes là où les ouvriers sont rassemblés, anarchistes dans les régions agricoles. Si le but est différent, les moyens sont les mêmes.

« Les mouvements populaires suscités par la faim ont mis en branle les comités insurrectionnels. Alors l'agitation a été propagée avec un certain ensemble dans les grandes villes, même dans les plus riches, comme Milan, où dans celles où les privations sont le moins sensibles à l'homme, comme à Naples ou à Messine.

« Le mot d'ordre était : *Morte ai Signori!* « Mort aux Messieurs ! »

La Suisse et les révolutionnaires

Berne. — Dans sa séance d'aujourd'hui le conseil fédéral a pris connaissance du rapport du gouvernement tessinois, disant que tout est tranquille à la frontière. Le conseil considère donc qu'il n'a aucune mesure militaire à prendre en ce moment, que le soin de maintenir l'ordre incombe au gouvernement cantonal. Il est inexact que le conseiller Brenner ait été envoyé en mission au Tessin. Le voyage était motivé par la réunion à Lugano de la commission parlementaire, pour le traité international devant régler certains points de droit civil ; la date et le lieu de réunion avaient été fixés au cours de la dernière session des Chambres.

Les Elections

A la Réunion

Port-Louis. — On mande de Saint-Denis Réunion, 10 mai, MM. de Mahy et Brunet sont réélus.

Démissions socialistes

Calais. — Les conseillers prud'hommes, au nombre de douze, annoncent qu'ils suivront la municipalité socialiste dans sa retraite, motivée par l'insuccès de son candidat aux élections législatives de dimanche et donneront leur démission comme elle.

Il est également question de la démission collective du comité de l'Union des tullistes, syndicat ouvrier, dont le maire socialiste, M. Salembier, est l'inspireur.

Les ivrognes et le droit de vote

De deux ivrognes endurcis qu'on avait dû mettre à la gélie dimanche dernier, l'un se plaignait amèrement d'en avoir pas un voter.

On a profité de l'occasion pour apprendre à l'un et à l'autre, et à leur grand étonnement, que deux condamnations pour ivresse enlevaient pour deux ans, à celui qui en était l'objet, le droit de vote et d'élection, d'éligibilité, de port d'armes.

L'ivrogne deux fois condamné ne peut non plus être nommé juré ni exercer aucune fonction ou emploi public.

Voilà, certes, des pénalités assez graves pour qu'elles donnent à réfléchir à ceux qui se laissent aller aux accès alcooliques.

LES ELECTIONS ET LA PRESSE

Le lapin et la presse

M. Cornély, commentant la lettre de M. Jaurès écrit :

« M. Jaurès veut réconcilier la science avec le socialisme. Si l'y arrive, il méritera certainement mieux qu'un lapin, car c'est l'association qu'on tente vainement d'effectuer depuis Platon.

« Il n'y a rien de moins scientifique que le collectivisme. Le socialisme contient des orateurs, des poètes, des théoriciens systématiques, des apôtres, des braves gens, des humanistes, des naïfs, des voleurs, des assassins. Il ne contient pas un savant dans le sens moderne du mot.

« Cette entreprise est donc au-dessus des forces du rhéteur, dont l'action sur les électeurs, au bout de cinq années, se manifeste par ce cri qu'ils proférent à voix haute dans la rue de Carmaux : « Vive le marquis et la liberté ! »

L'élection de Roubaix

Le Figaro s'exprime ainsi, au sujet de l'élection de Roubaix, où M. Motte, républicain modéré, a battu à une énorme majorité Jules Guesde :

« C'est une victoire éclatante à l'actif des catholiques, qui ont mené une campagne admirable. Catholique le nouvel élu, et catholique pratiquant ; catholique le comité qui a présidé à son élection ; catholique et hautement catholique notre confrère Rebour, directeur du *Journal de Roubaix*, la cheville ouvrière de toute la campagne.

« Or, ce que les catholiques ont fait à Roubaix, ils peuvent le faire dans au moins 350 circonscriptions. Ils finiront bien par le faire du reste, car ils ont du temps devant eux et l'espace d'une législature est bien peu de chose pour des gens qui datent de Clovis.»

Le citoyen Faberot

L'Echo de Paris dit que M. Faberot ne reviendra probablement pas à la Chambre. M. Faberot fait contre mauvaise fortune bon cœur, car il nous dit ceci : « Je me fais à retourner à mon établissement, et je ferai des chapeaux comme au temps jadis.»

« C'est ainsi qu'autrefois un député de Toulon, ancien ouvrier brasseur, s'écria devant ses électeurs : « Si vous ne voulez plus de moi, je retournerai à la brasserie ! »

Les électeurs le blackboulerent, et l'ancien député retourna, comme il l'avait dit, à la brasserie, mais pour faire la manille et boire des bières !

Le gouvernement, en effet, le nomma entrepositaire des tabacs quelques jours après le scrutin.

LES CRIMES DU COLLECTIVISME

Paris. — La police de Roubaix a arrêté un nommé Vanoverpoope, assassin de Desmet. Le coupable a fait des aveux.

LA MISSION MORISSON

Marseille. — La mission du capitaine Morisson, envoyée au Soudan, près de Babemba, roi de Sikasso, a été très mal accueillie. Le capitaine, à son retour, a été attaqué à quelque distance de la ville et renversé de cheval ; son escorte a été désarmée et Babemba a pris tous les faveurs modèle 1886 des soldats.

Pour punir cet acte de sauvagerie, une colonne de 1 500 soldats, sous la conduite du commandant Pineau, a été concentrée au bord du Niger. Cette colonne comprend aussi de l'artillerie, car Sikasso est entouré d'ouvrages de terre. D'après des renseignements que l'on possède, Babemba disposerait de 15 000 fantassins et de 2 000 cavaliers.

Nous avons demandé quelques éclaircissements au ministère des colonies. Il nous a été répondu que le capitaine Mo-

risson avait été, en effet, fort mal accueilli par Babemba, successeur de Thiéba, mais qu'il n'avait pas été attaqué, surtout que son escorte n'avait pas été désarmée, et qu'il avait regagné Bamako sans encombre.

Une force militaire a été réunie à la suite de cette affaire à Bamako, pour aller exiger de Babemba les satisfactions qu'il nous doit pour cette offense ; elle est suffisante pour les lui imposer de vive force, s'il ne les accorde pas de son plein gré.

Nouvelles Diverses

L'assassinat du dentiste

Paris. — Martin, l'assassin du dentiste Banderly, est un irresponsable chez lequel on remarque de nombreux signes de dégénérescence. Il n'aurait aucun compte de la gravité du crime qu'il a commis, et c'est avec le plus grand calme, le plus grand cynisme qu'il parle de son forfait. C'est cependant un individu dangereux.

Petites Nouvelles

Saint-Petersbourg. — On dément de source absolument authentique qu'il soit question de la prohibition de l'exportation d'aucun grain de Russie. Les bruits contraires sont dus à la spéculation.

Paris. — On confirme que M. Doumer, comme nous l'avons déjà annoncé, s'embarquera vers la fin du présent mois pour venir en France.

ET LE PANAMA?...

Notre confrère le *Salut Public* publie l'entrevue suivante :

On ne parle plus guère du Panama, depuis que la politique l'a lâché. Pourtant la commission technique est de retour et son avis — bien qu'elle ne veuille l'avouer officiellement — est, en définitive, favorable à la déclaration de possibilité de l'achèvement de l'œuvre. Dans quelques semaines on obtiendra, il faut l'espérer, des renseignements complémentaires.

A propos du Panama, on s'est souvent demandé où avaient passé les douze ou treize cents millions versés par les malheureux obligataires et actionnaires plus mal partagés encore.

On a bien trouvé la trace d'une douzaine de millions répartis entre divers pots-de-viniers parlementaires et à la publicité de la presse parisienne.

C'est au sujet de ces quelques malheureux millions — mettons qu'il s'agissait de plusieurs douzaines, si vous voulez, pour compter largement — que l'on a mené le sabbat que l'on sait !

Mais, en définitive, un gros milliard a été gaspillé dans ce qui ne retrouve guère l'emploi, même en tenant compte des travaux incomplets.

En bien ! voilà la clef du système : les gros adjudicataires revendaient immédiatement leur adjudication, et les contrats se transmettaient à cinq ou six degrés avec décroissance successive de prix.

Tel adjudicataire obtenait d'excaver un cube déterminé moyennant 30 millions de francs ; il transmettait son contrat à un collègue moyennant vingt-cinq millions. Total : cinq millions de gagnés sans rien faire. Le second procédait de même en gagnant sur le troisième, le troisième sur le quatrième, ainsi de suite. On arrivait à un petit entrepreneur qui empochait quelques billets de mille et ne faisait rien non plus.

Voilà comment un gros milliard a sombré dans le Pacifique !

Espérons que, désormais, il en sera tout autrement fait : nous en avons même la certitude.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

LES LIVRES ET LES IDEES

E. Zola : *Les trois villes*, Paris, Paris Fasquelle. — L. Sauty : *Les Voix humaines*, Paris, Société libre d'édition. — A. Foulon de Vaulx : *L'Accalmie*, Paris, Lemerre.

Je ne parlerai pas longtemps du dernier volume de Zola. Je ne sais plus quel critique remarquait, avec justesse, que Zola était presque le seul auteur sur lequel on pût, chaque année, refaire le même article. Qualités et défauts, l'auteur de *Paris* est tout entier dans cette remarque : tant son travail lève et puise, sa vision forte, son lyrisme, et tant aussi la lourdeur de son génie, l'irritation de son champ visuel, le nombre restreint de ses sujets d'enthousiasme, le condamnant à des répétitions qui n'ont d'ailleurs rien d'autrement choquant. Par définition, il est l'homme d'un parti et d'un système, qu'il aime à donner le plus constant démenti aux théories qu'il préconise. Il lui arrive souvent ce qu'il advint à Diderot, qui, ayant prêché la nécessité d'un théâtre calqué sur la vie et plein de mouvement, écrivit des pièces froides, figées et fausses. Tout de même, ce prétendu naturaliste impose à tout ce qu'il voit la forme qui lui convient, et ne vaut que par des qualités de romantique attardé. Mais, du moins, qu'il applique ses théories ou qu'il en prenne le contre-pied, c'est toujours de même sorte, et *Paris* n'ajoute rien à ce que nous savions de lui. Je dis même un peu davantage : les regrettables incidents que j'ai commentés ici au point de vue psychologique comme au point de vue littéraire, me paraissent avoir jeté un jour beaucoup plus vif sur le talent de Zola que tous les ouvrages nouveaux qu'il pourra nous donner.

Paris est double. C'est la fin de la série : *Les trois villes*. Comme *Lourdes* et *Comme Rome*, le livre a la prétention de nous présenter un tableau en raccourci d'une cité. Zola étend assez bien caractérisé pour cette tâche, sur tout ici. Il aime Paris, dit il pouvait dégager la poésie latente bien plus qu'il n'avait su le faire pour deux villes de

piété. Et, en effet, je ne mettrai nulle mauvaise grâce à reconnaître que des peintures un peu confuses mais grouillantes, des portraits assez solides de touche, documentent suffisamment l'esquisse. Seulement, l'entreprise est malaisée d'enfermer on un espace si restreint, eût-on l'écriture la plus serrée, un sujet aussi immense : et, partout, la peinture déborde le cadre. Dans des sujets pareils éclatent l'infériorité et l'illogisme du procédé naturaliste : plus qu'ailleurs, il faut bien ici que l'auteur choisisse son point : et dans ce choix, dans cette mise au point, se marque avec force son tempérament. Nous relèverons donc, comme nous l'avons fait déjà, le goût un peu maladif de Zola pour l'étude des côtés bas de notre nature et des mobiles les plus simples et les moins relevés de nos actions. Quoi qu'il en soit, son *Paris* est incomplet ; car il n'y a pas un Paris, il y en a mille que c'est folie de vouloir confondre. Nous regrettions par endroits Maxime du Camp, monographe plus exact.

Dans ce cadre, un homme surtout : Pierre Froment, l'abbé Froment, qui, doutant après *Lourdes*, désillusionné après *Rome*, jette sa soutane à Paris. C'est ça n'a rien de beau ; il plaît à Zola, il a plus à beaucoup de ses panégyristes. Je ne crois pas qu'un prêtre, ayant vivement senti ce qu'il y a d'effrayant dans le mot, et dans le pouvoir de délier et d'absoudre, trouve jamais grand avantage à se déroquer. Or, l'abbé Froment a été sincère : il a même lutté avec une assez belle opiniâtreté. Je ne le vois pas bien, ni heureux, ni utile. Le sacerdoce catholique me paraît avoir une incontestable indélébilité. Je me trompe peut-être ; mais enfin Zola serait assez embarrassé s'il lui fallait citer un exemple à l'encontre de ma thèse et je ne le serais pas, moi, pour en citer à l'appui.

Passons. Ce qui me paraît enfantin, c'est de vouloir nous intéresser à cette façon courte de trancher les problèmes. Zola retarde ; son amour naïf de la science, qu'il n'entend pas, lui fait oublier la valeur de la solution chrétienne. Un des critiques qui ont rendu compte de son livre le félicitait d'avoir pris les choses par ce bout : Pierre Froment s'unit à une belle fille sanguine et très bien portante, et dont il a beaucoup d'enfants. Je ne conteste pas que l'amour de la vie simple, des types médiocres, de la force des masses, ait donné chez Zola naissance à des pages superbes, vigoureuses, plantureuses. Mais vraiment ici, c'est jouer un peu trop avec la métaphysique et avec la psychologie que de les enfermer dans cette formule réduite

Il y a de bons vers dans le recueil que M. Louis Sauty vient de publier à la société Libre d'édition des gens de lettres : il y en a aussi quelques-uns de médiocres, en moins grand nombre je me hâte de le dire. Sous un certain nombre de titres assez différents : *Glanes d'Antan*, l'Oubli, les Déesses, les Tendresses, la Mort, Piété, le poète a réuni des morceaux lyriques d'inégale étendue, et dont l'inspiration me paraît sensiblement procéder de Sully-Prudhomme et de Paul Verlaine.

On peut plus mal choisir ses maîtres ; et c'est une rare preuve de goût, chez un jeune homme, comme il m'apparaît que M. Sauty en est un, que de se référer à des sources aussi exquises. Du reste, il sait être original et je lui crois du tempérament. S'il me permet des pronostics, je crois pouvoir lui prédire qu'il vaudra peu aux passages de force, et qu'il a dans l'âme une mélancolie que je trouve parfois adorable. Il ne reste plus à ces tristesses que d'être un peu plus vraiment nées de la vie pour sangloter de façon plus touchante. Et surtout je lui sais un grand infini d'avoir mêlé la nature à son deuil et d'en avoir parfois traduit la pathétique intense. Je me souviens d'avoir, antan, rimé dans le goût. Mais je suis sûr que vous préférerez à mes exhumations la citation de quelques vers des *Voix humaines* :

« Je regarde la lune, dit M. Sauty, Je regarde la lune étrangement sourde, Les étoiles ont mis le ciel comme en délire, Tant l'œil les aperçoit remplir le firmament Et palpiter d'un incessant palpitement. La campagne au loin s'engourdit de son silence ; Et les cribs divins tamisent du silence. Soudain un chant jaillit du sein d'un arbre Et monte comme un cri d'amour ou de douleur... »

Il y a aussi une belle fierté de cœur blessé dans les quatre lignes :

Sache trouver l'orgueil de rester libre et fier ; Et, sans rien espérer que des jours malheureux, Traîne ton âme veuve et tes jours dououreux. Parmi l'hostilité des êtres et des choses.

L'autre jour, entre poètes, comme la conversation tomba sur le dernier livre de M. Foulon de Vaulx, intitulé *L'Accalmie*, on convint assez généralement de donner à l'auteur un excellent rang dans la classe des élèves de François Coppée. Savez-vous pourquoi ? C'est que les poètes sont de bons juges, tout en étant de détestables partiaux, et qu'à condition de traduire leurs critiques en un langage favorable, on court bien des chances de dire la vérité. Si nous traduisions l'épigramme, nous reconnaitrions à M. Foulon de Vaulx de hautes qualités de métrier. Haïssable métier, disent ceux qui en manquent. Ce n'est pas peu de chose que de savoir faire un vers propre, rejeter un vers mal venu et composer harmonieusement un petit tableau.

Nous maquerons aussi qu'il a de Coppée le don du choix exact des détails et aussi de s'intéresser aux vulgaires minces et de les exprimer par des traits heureux. Et enfin, il nous faudra convenir qu'il manque parfois de souffle et ne donne pas à l'idée que nous avons du poète une satisfaction absolue. Je crois que M. Foulon de Vaulx ne se blessa pas de ce jugement.

Presque tout le volume (moins une bluette dialoguée qui a du tour : *Le Peintre de Roi*), est occupé par une série de courtes pièces : *La Jeunesse en Province*. Une incroyable patience, une sagesse minutieuse y ont fixé définitivement, je présume, l'aspect de la petite ville. Une odeur de renfermé vous prend à la gorge, les cancanons vous assaillent, les meubles geignent et sur les pastels accrochés au mur, la poussière colorée se fane et se dédore. Où nous dirions, c'est dans la morale que cette peinture nous inspire. Car « l'horreur d'agir », voilà l'effet produit par M. Foulon de Vaulx, et

Le gris définitif qui surplombe sa vie, lui paraît sans doute morose. Pour moi — je ne saurais mieux louer le poète ; j'ai beaucoup de penchant, au contraire, à l'environ de vivre ainsi, tant son gris a de charme.

Maurice Laurent.

CHRONIQUE FINANCIERE

Bourse de Lyon du 13 Mai 1898

En dehors des rentes italiennes et espagnoles, auxquelles la spéculation s'intéresse encore et pour cause, le reste du marché est à peu près nul. La nouvelle victoire des Américains à Porto Rico, victoire obtenue par les canons à longue portée ne prouve pas grand chose, puisqu'à Cuba les Espagnols ont repoussé avec succès trois tentatives de débarquement. Néanmoins, la route extérieure n'a pas maintenu ses hauts cours d'hier et clôture à 33.90 son cours d'ouverture après 33.10 au plus bas. Quant à la flotte espagnole, elle est comme le vaisseau fantôme, on en parle, mais on ne la voit pas. Constatons encore qu'on parle toujours de négociations.

L'Italien a été très ferme, malgré des bruits d'attente contre le roi Humbert, non confirmés du reste ; de 91.45, les cours ont progressé à 91.70. Il s'est traité des petites primes à 91.60 en hausse de quatre centimes, présentement à cause des bruits précités. Turc D, 21.55.

Rente française, 102.82, 102.87, la publication du rendement des impôts est encore en grande attente, même sans les prévisions de l'annuaire, 827 Landerbank, 187 Autrichiens, 768, 769, Rio, 665, 661, 665, assez offert sur le bruit de troubles à Rio.

COMPTANT

Société lyonnaise, 615. Gaz, 925, 930. Horme, 180. Petit Gaudet, 1432, 1434. Comté, 270. Franco-Russes, 319, 329, 323. Huta, 4000. Loire, 182. Gier, 2, 27.50. Dombrowa, 670. Tramways, 1580, 1736, 1805. Act. nouv., 1600, 1797. Les réalisations continuent. Chemins de la Drôme, 503. La Plaque Lumière s'enlève à 1520 pour revenir à 1500, nous avons remarqué de bonnes ventes dans ces cours, ce qui ne veut pas dire que demain on soit en dessous de ces cours.

MARCHÉ EN BANQUE

Mines d'or assez offertes, sur la rumeur que le discours du président Krueger serait peu satisfaisant, ce qui reste à démontrer.

ACTIONS

Urlikany, 105.25. Tharsis, 167.50. De Beers, 695.90. East Rand, 117.50. Goldfields, 118.00. Robinson, 200.00. Simmer, 420.00. Jank, 87.00. Mozambique, 64.50. Randfontein, 41.25. Chartered, 65.00. Verreilles Mulatière, 695.00. Pampas Financiers, 796.00. Paris Pomp., 41.00. Voigt-Viehner, 790.00. non lib. 705.00. Ponomareff, 594.00. Paris Ponomareff, 108.00. Construction, 600.00. C. d'Or, 590.00. Péchiney nouv., 680.00. Cleveland, 428.00. Sud Russa, 780.00. Glaces hygiéniques, 123.00. Tram. Caenbourg, 121.00. Tram. Douai, 465.00. Tram. Liège, 773.00. Tram. Calais, 1100.00. Tram. de Roubaix, 709.00. action, 730.00. Tram. de Toulouze, 490.00. Tram. Rouanne, 510.00. Tram. de Noville, 1105.00. Ouest élect., 605.00. Tram. de St-Etienne, 520.00. Horme, 70.00. Tram. de Saint-Paul, 458.00. Potence, 608.00. Tramways de Béarn, 461.00. Paris Tram., 54.00. Tramways de Valenciennes, 450.00. Tramways de Valenciennes, 450.00. Tram. de Grenoble, 574.00. Déménagement, 400.00. Tramways d'Oran, 660.00. Taganrog, 1280.00. Pétrole Casati, 240.00. Haut Voigt 545.00. Gables Bernhou, 980.00. Caps Copper, 138.00. Omet, 1380.00. d'Or, 610.00. C. d'Or, 240.00. Part Caparo, 1875.00. Ph. La Capelle, 102.00. Soc. ind. au Caucase, 740.00. Boule, 1375.00. Appareillage, 249.00. Forc. mot. de l'Arve, 1600.00. Péchiney, 157.00. Péliculier, 140.00. Katchev, 200.00. d'Or, 410.00. Brabant, 180.00. Matières du Sud-Est, 245.00. Matières françaises de canapou, 650.00. Starnierie de Lyon, 115.00. Part Voles, 108.00. Manufactures de Champagne, 100.00. Ansaldo, 31.50. Act. France-Russes, 157.00. Car. 1899, 115.50. Tram. d'Avignon, 500.00. Alpines, 360.00. Banque privée, 555.50. Photographie, 650.00. Ph. nouv. 615.00. Grand Bazar, 8000.00. Alimentation, 115.50. Agence Fourrier, 440.00. Sheba, 46.50. Dombrowa, 1640.00. Rochet Schneider, 670.00.

CHANGES

Bons à lots de l'Exp. de 1899, 17.25. Bons de l'Exp. de 1899, 7.50. Médailles d'Italie 310.50. Makowka, 484.00. St-Denis, 470.00. Eau Barcelone à 0/0, 485.00. Tracton, 465.00. Prokhoroff, 512.00. Potence, 470.00. Donetz 512.00. Mines de Cornouailles, 808.00. Union 512.00. Mines de Loix, 109.00. S. 510.00. Péchiney, 562.00. Starnierie de Lyon, 510.00. Monaco, 306.00.

Fond. Laminiers et tréfil. ex. contr. Lazard Weillier et Cie, à 0/0, 480.00.

CHANGES

Barcelone, 83.00. Rome, 107.72. Lisbonne, 78.00. Buenos-Ayres, 157.30. Chèques sur Londres 25.50. — Argent en barres : Londres 26 p. 716. Paris, 560, 550.

CK. DAMEY.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

LYON  
Simp question ?

M. de Lanessan pourrait-il indiquer aux électeurs du premier arrondissement quels ont été les véritables motifs de son rappel, alors qu'il était gouverneur de l'Indo-Chine.

Nous répéterons cette question jusqu'à ce que le candidat radical nous ait répondu.

ISÈRE

2<sup>e</sup> circonscription de Grenoble. — M. Aristide Rey, député sortant, mis en minorité dans son pays par le citoyen Zévaès, vient de faire connaître aux électeurs qu'il maintient sa candidature pour le scrutin de ballottage du dimanche 22 mai.

Son comité fait un pressant appel à tous les électeurs, pour marcher à l'encontre des théories socialistes et des obstacles suscités à la politique républicaine progressiste.

On ne connaît pas encore les intentions de MM. Biesy et Bru

M. de Coston, président, est obligé de lui couper la parole. Baron avait aussi com-

GUÉRISON DES HERNIES Maladies des Hernies, tumeurs, fibromes, troubles de la circulation, etc.

Chronique Locale

LE CALENDRIER. — Samedi 14 mai, 184 jour. — Soleil, lever 4 h. 22; coucher, 7 h. 34.

Tournée de confirmation faite par son Eminence. — Lundi 16 mai, 8 heures, Le Chambon. — La paroisse seule.

Tournée de confirmation faite par Mgr Bouvier, évêque de Tarentaise. — Lundi 16 mai, 9 heures, L'Immaculée-Conception, Saint-André, Notre-Dame-de-Bon-Secours, Ste-Marie-des-Anges.

Paroisse Notre-Dame St-Louis. — Dimanche 15 mai, aura lieu la fête annuelle de l'Œuvre de Jeanne d'Arc en faveur des écoles paroissiales de jeunes filles.

Exposition des arts pour la femme. (deuxième année) pavillon des Beaux-Arts, place Bellecour. — Samedi 14 mai, 8 h. à 10 h. 30, audition au piano de Pleyel, instrument nouveau, exécuté par la maison Ch. Moreillon et C<sup>o</sup>.

Mort subite. — Ce soir, à quatre heures, une dame est morte dans le tramway à vapeur sur la place des Cordeliers. Son corps a été déposé dans la maison n<sup>o</sup> 59 en attendant les renseignements.

Menus faits. — Le jeune Casimir Truissin, garçon boucher, âgé de 19 ans, travaillant au service de M. Bellicaud, route de Grenoble, 134, étant occupé à débiter un bœuf à l'abattoir s'est fait une forte entaille au bras droit. Après avoir reçu des soins à l'Hôtel-Dieu, il a pu rentrer chez lui.

en pris, car la patronne tenant un siphon à la main le lui lança à travers la figure et le blessa assez grièvement à la tête. Il a été obligé d'aller se faire panser à l'hôpital.

Concerts Bellecour. — A la veille de l'ouverture des concerts Bellecour, il est bon de rappeler à nos lecteurs que la phalaenge artistique des masloles de l'orchestre, a donné pendant plus de cinq années l'exemple d'une solidité et d'une cohésion trop rares pour ne pas mériter d'être citées.

Théâtre des Célestins. — Dimanche 15 mai, en matinée, à 2 heures, Le Corsaire aux Wagons-lits. Nous engageons vivement les personnes désireuses de passer quelques heures délicieuses à retenir leurs places à l'avance car la feuille de location se couvre rapidement.

GENTIANE FRANÇAISE APERITIF HORS PRIX. NOUVELLE RÉDUCTION DES PRIX. Pharmacia du Serpent, 32, rue Lanterne.

UN VIEUX MARIN miraculeusement guéri de plusieurs maladies incurables, a fait le serment d'employer le reste de ses jours à faire connaître à tous ceux qui souffrent, la bienfaisante découverte à laquelle il doit son salut, et qui assure la guérison radicale de toute maladie causée par VICES DE SANG, Dartres, Boutons, Rhumatismes, Asthme, Bronchite, Goutte, Arthrite, Maladies secrètes, etc.

Le Rhône. — Ce matin, le Rhône, dont les eaux sont bourbeuses et chargées de détritus de toutes sortes, a envahi les bas-bords de la rive gauche. Cette orue visible est, sans doute, le résultat des vicieuses orages qui ont éclaté avant-hier dans le Jura et dans l'Ain; il est donc probable que cela ne durera que le temps nécessaire à l'écoulement de la masse d'eau tombée.

SAINT-ETIENNE. — Pèlerinage stéphanois de Lourdes. Le pèlerinage annuel de Saint-Etienne et de la Loire à Lourdes, est fixé au 7 septembre prochain. Pour tous renseignements s'adresser à M. l'abbé Scelliette, curé de Saint-François à St-Etienne.

SAINT-ETIENNE. — Pèlerinage stéphanois de Lourdes. Le pèlerinage annuel de Saint-Etienne et de la Loire à Lourdes, est fixé au 7 septembre prochain. Pour tous renseignements s'adresser à M. l'abbé Scelliette, curé de Saint-François à St-Etienne.

M<sup>o</sup> MOLIN FRÈRES 25, rue Hôtel-de-Ville — Place des Jacobins. Maison Spéciale de LINGERIE Haute Nouveauté pour DAMES et pour MESSIEURS.

Dernière Heure

Nominations. — Ont été nommés préfets : De Besançon (Doubs), canton nord, M. Dubois, en remplacement de M. Rozet, démissionnaire. De Vinay (Isère), M. Laloue, en remplacement de M. Labatut, démissionnaire.

Réception à l'Elysée. — M. Félix Faure a reçu aujourd'hui, à 11 h. 22, le prince royal du Danemark qui accompagnait le prince Harald, son fils, et à 5 heures, M. Campos Salles, récemment élu président de la République des Etats-Unis du Brésil, et qui doit prendre pouvoir en novembre prochain.

La hausse des blés. — Vannes. — Le maire de Vannes a convoqué une réunion d'agriculteurs, qui s'est entretenue de la question des blés et de la suspension du droit de 7 francs. Le maire a adressé aujourd'hui au préfet du Morbihan une lettre dans laquelle il estime indispensable que le gouvernement propose d'urgence une loi contre les spéculateurs.

Démêlé sino-japonais. — Yokohama. — Toute la presse discute l'affaire de Cha-Shi où le consulat japonais a été détruit. Elle déclare que le Japon ne désire pas l'acquisition de nouveaux territoires mais qu'il doit demander un indemnité, la punition des coupables, la nomination de conseillers civils et militaires japonais à Pékin et la création d'une banque sino-japonaise.

La convention russo-japonaise. — Saint-Petersbourg. — Tous les journaux expriment leur satisfaction de la convention russo-japonaise, au sujet de la Corée. Ils la considèrent comme une garantie en Extrême-Orient contre l'éventualité de nouveaux conflits et contre la possibilité de l'adhésion du Japon dans quelque coalition contre la Russie.

LA RÉVOLUTION EN ITALIE. A Milan. SERVICE PARTICULIER DE LA « FRANCE LIBRE ». Milan. — Bien que l'effervescence paraisse diminuer, les canons chargés sont toujours braqués dans les rues. A la Porte de Venise, huit coups de revolver ont été tirés sur le général Sant' Martino. Les mécaniciens des trains sont tous escortés de deux soldats installés sur la locomotive, le fusil chargé.

Arrestation d'un député. — Turin. — Le député socialiste Nofri a été arrêté pour flagrant délit d'outrage à un fonctionnaire public.

La répression. — Rome. — Par ordre de l'autorité judiciaire, une longue perquisition a été opérée dans les locaux occupés par le journal l'Avanti. M. Lavatter, ancien député républicain, et portefaix de profession, à la gare de Milan, a été arrêté aujourd'hui à Milan.

LA GUERRE. HISPANO-AMÉRICAINE. NOUVELLES AMÉRICAINES. New-York. (Sous toutes réserves). — Une dépêche de Saint-Thomas au Journal de New-York annonce que l'amiral Sampson a quitté la baie de San Juan pour se mettre à la recherche de la flotte espagnole.

Une autre dépêche de Key-West annonce qu'un officier espagnol et trois soldats auraient été tués dans un engagement avec des troupes débarquées par le Gussie. Ce navire rapporte qu'une force américaine aurait débarqué près de Mariel.

Sur Mer. CAPTURE DU "PARIS" PAR LES ESPAGNOLS. Une dépêche de Madrid annonce que le Yala a été capturé par un navire de guerre espagnol. Le Yala est un steamer que l'amiral des Etats-Unis a armé en guerre et qui appartenait autrefois à la flotte commerciale sous le nom de City of Paris.

A Cuba. LES ENGAGEMENTS DE CIENFUEGOS. Madrid. — Voici la dépêche du maréchal Blanco sur les échecs américains devant Cienfuegos : A 8 heures du matin, le 11 mai, les ennemis ont tiré plus de 600 coups de canon en même temps qu'ils tentaient un débarquement avec de grosses chaloupes remorquées par de petits vapeurs.

Aux Philippines. HONG-KONG. — Suivant une lettre particulière de Manille, une partie des insurgés est en faveur des Américains, une autre partie déclare ne détester que les troupes espagnoles et que si l'Espagne promet certaines réformes, elle est prête à se joindre à eux pour défendre les Philippines, quitte à discuter ensuite.

A Porto-Rico. L'ÉCHEC DES AMÉRICAINS. Madrid. — L'échec de l'escadre américaine devant Porto-Rico est confirmé. Onze navires ont bombardé la ville, mais leur attaque a été glorieusement repoussée, notamment par les batteries espagnoles ayant des canons Krupp de 28 centimètres.

Aux Etats-Unis. L'ESCADRE ESPAGNOLE SIGNALÉE. New-York. — D'après un communiqué officiel, l'escadre espagnole a été aperçue à l'ouest de la Martinique. On a télégraphié immédiatement au commandant de l'escadre volante américaine l'ordre d'aller à sa rencontre.

Les Etats-Unis. L'ESCADRE ESPAGNOLE SIGNALÉE. New-York. — D'après un communiqué officiel, l'escadre espagnole a été aperçue à l'ouest de la Martinique. On a télégraphié immédiatement au commandant de l'escadre volante américaine l'ordre d'aller à sa rencontre.

Les Etats-Unis. L'ESCADRE ESPAGNOLE SIGNALÉE. New-York. — D'après un communiqué officiel, l'escadre espagnole a été aperçue à l'ouest de la Martinique. On a télégraphié immédiatement au commandant de l'escadre volante américaine l'ordre d'aller à sa rencontre.

Les Etats-Unis. L'ESCADRE ESPAGNOLE SIGNALÉE. New-York. — D'après un communiqué officiel, l'escadre espagnole a été aperçue à l'ouest de la Martinique. On a télégraphié immédiatement au commandant de l'escadre volante américaine l'ordre d'aller à sa rencontre.

que les autorités françaises de la Martinique ont retardé la dépêche du consul américain à son gouvernement signalant l'arrivée de l'escadre espagnole. La dépêche, déposée jeudi dernier au télégraphe, n'aurait été expédiée qu'aujourd'hui. Pendant ce temps, l'escadre espagnole poursuivait sa marche vers l'ouest.

UNE VICTOIRE DU TELEGRAPHE. Washington. — Au secrétariat de la marine on aurait reçu une dépêche annonçant la reddition de San Juan de Porto-Rico. Le télégraphe américain est décidément plus invincible que la flotte. Il enregistre perpétuellement des victoires que le lendemain transforme en défaites.

A l'Etranger. SECOURS FRANÇAIS AUX BLESSÉS. Paris. — La souscription en faveur des blessés des Croix-Rouges américaines et espagnoles ouverte par la Société française de secours aux blessés militaires, s'élève à 42.207 fr. 45, ainsi répartis selon le désir des souscripteurs : 27.154 fr. 95 pour la Croix-Rouge espagnole ; 15.052 fr. 50 pour la Croix-Rouge américaine.

DERNIÈRES NOUVELLES. Londres. — Quoique M. Gladstone puisse encore vivre quelques jours, sa faiblesse est telle qu'une catastrophe peut survenir d'un moment à l'autre.

BIBLIOGRAPHIE. La Jeunesse et la Démocratie par H. Carton de Wiart, membre de la Chambre des Représentants. (Bruxelles, société belge de Librairie, 16, rue Treurenberg. Prix : 50 centimes.)

La Médecine pratique, revue mensuelle de médecine et d'hygiène. — Quand on traite une question de médecine, on ne saurait être assez clair et assez précis, surtout lorsqu'on s'adresse à des esprits novices en la matière; le but pratique est l'essentiel de ce que l'on doit rechercher.

MON BENEVOLO. 48, rue République, Lyon. Constr. d'instruments de Précision. 14 MÉDAILLES OR & ARGENT.

OPTIQUE DE CHOIX. Concessionnaire des Verres isométriques approuvés par la Société d'optimologie. Physique, Géodésie, Mécanique, Photographie. ÉBULLIOSCOPES brevetés s. g. d. g. pour déterminer la richesse alcoolique des liquides. SONNETTES ÉLECTRIQUES, TÉLÉPHONES, PARATONNERRES.

AGENCE DE PLACEMENT POUR EMPLOYES DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE, 3. LYON-TERRAUX. Directeur J. MAILLET.

MARCHÉ AUX BESTIAUX. Lyon-Vaise, 13 mai 1898. VEAUX amenés... 585 | Vendus... tout Prix (outrol non compris) les 100 K. : 90 à 103 F. BOEUF amenés... 525 | Vendus... 419 Prix (outrol non compris) les 100 K. : 125 à 145 F.

ÉTAT CIVIL DE LYON. FUNÉRAILLES DU 14 MAI. Premier arrondissement. — LOUIS BRAVE, couturier, 34, rue Lanterne, 13, 7 h. Deuxième arrondissement. — Veuve Almérid, née Naday, bouillonnière, 65 ans, rue Denzelières, 3, 6 h. Claude Cullier, cordonnier, 67 ans, rue de la Barre, 5, 8 h. Joseph Delraz, soldat, 22 ans, hospice militaire, 7 h. Antonin Aouannat, 4 ans, Charité, 1 h. François Calamand, journalier, 28 ans, Hôtel-Dieu, 3 h. Xavier Lacroix, tulliste, 19 ans, Hôtel-Dieu, 5 h. Félix Struss, élève, 33 ans, place Ampère, 5, 9 h. François Merivelle, employé, 72 ans, rue des Rompards-Ainay, 9, 11 h. Eusebe Turrel, née Lambert, sans profession, 32 ans, rue Vauquelin, 34 bis, 10 h. Auguste Bresser, 1 an 1/2, Charité.

Spectacles & Concerts. THÉÂTRE DES CÉLESTINS. L'Amant de sa mère, samedi 13 mai, à 8 h. 1/2. Le Contrôleur des wagons-lits, comédie en 3 actes de Bisson. MUSIQUE MILITAIRE. — Tous les jours, de 8 h. à 8 h. 1/2, au kiosque de la place Bellecour, concert.

Dimanche 15 mai, OUVERTURE du Restaurant du Grand Carnot. EX-RESTAURANT DES BANQUES. LYON — 4, Rue Stella, 4 — LYON (Près la place de la République). Service à Prix fixe et à la petite Carte. Repas depuis 1.50.

REPAS D'OUVERTURE. — MENUS. HORS-D'ŒUVRE VARIÉS SAUMON MAYONNAISE. FILET RÉGENT. PETITS POIS FERMÉS. POULET DE GRAINS RÔTI. ASPERGES. DESSERTS VARIÉS. Une Boutelle Beaujolais.

CÉRÉALINE GIRAUD. L'ALIMENT le plus digestible pour les jeunes enfants, les estomacs les plus délicats, les convalescents et les personnes âgées. Le meilleur potage le plus agréable, le plus nourrissant. La Boîte n<sup>o</sup> 500 grammes, 1 fr. 50. Dépôts à Lyon : P. BOUSSENOT, 83, r. de la République.

MON BENEVOLO. 48, rue République, Lyon. Constr. d'instruments de Précision. 14 MÉDAILLES OR & ARGENT. OPTIQUE DE CHOIX. Concessionnaire des Verres isométriques approuvés par la Société d'optimologie. Physique, Géodésie, Mécanique, Photographie. ÉBULLIOSCOPES brevetés s. g. d. g. pour déterminer la richesse alcoolique des liquides. SONNETTES ÉLECTRIQUES, TÉLÉPHONES, PARATONNERRES.

AGENCE DE PLACEMENT POUR EMPLOYES DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE, 3. LYON-TERRAUX. Directeur J. MAILLET.

HERNIES 30 ans sans opération et souvent en 15 jours, guérison radicale (supprimant les bandages). Les preuves irréfutables à l'appui. Dr GAILLARD, médecin de la Faculté de Montpellier, 4, quai Charité, à LYON. Le Gérant : G. TOURNIER. Lyon-Imprim. de la France Libre, 35, r. Condé, J.-B. BALLEZ, Directeur.

SOCIÉTÉ LYONNAISE DES Forces Motrices du Rhône

SOCIÉTÉ ANONYME Au Capital de Seize Millions

Siège Social : RUE DE LA RÉPUBLIQUE, 37 LYON

AUGMENTATION DU CAPITAL SOCIAL (Décision de l'Assemblée Générale Extraordinaire du 9 Mai 1898)

SOUSCRIPTION A HUIT MILLE ACTIONS NOUVELLES

MM. les Actionnaires sont informés que l'assemblée générale extraordinaire de la Société Lyonnaise des Forces Motrices du Rhône, tenue le 9 mai 1898, a décidé à l'unanimité de porter le capital social de seize à vingt millions, par l'émission de huit mille actions nouvelles de 500 francs chacune, jouissance du 1er juillet 1898.

Ces actions sont émises au prix de 500 francs, payables : 125 francs en souscrivant; Le surplus, soit 375 francs, aux époques qui seront ultérieurement fixées par le conseil.

Elles pourront néanmoins être libérées par anticipation jusqu'au 1er juillet 1898 et aux époques de paiement des coupons d'actions.

Ces actions seront soumises à toutes les dispositions statutaires.

Un droit de préférence pour leur souscription est réservé jusqu'au samedi 21 mai 1898 inclus, aux porteurs d'actions anciennes, à raison d'une action nouvelle par quatre actions anciennes.

MM. les Actionnaires anciens qui désireraient user de ce droit de préférence, pourront souscrire jusqu'au samedi 21 mai, inclus.

Chez MM. JACQUIER, FALCOU & Co, banquiers à Lyon, rue de la République, 4; Chez MM. DEMACHY & F. SEILLÈRE, banquiers à Paris, rue de Provence, 58; Au COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE, à Lyon, à Paris et dans toutes ses Agences en France.

Il devront pour souscrire, justifier de leur droit de préférence par la présentation de leurs titres, ou des récépissés qui les représentent, lesquels seront estampillés.

Le Conseil d'Administration

CASINO DE Charbonnières-les-Bains

Saison du 1er Mai au 15 Octobre

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE 1er ORDRE Eau minérale ferrugineuse, reconnue par l'État

VASTES PISCINES DE NATATION Hydrothérapie et Électrothérapie

CABINET MÉDICAL DU Dr GIRARD, MÉDECIN DE LA STATION

Tous les soirs, de 7 h à 9 h. Gd CONCERT DANS LE PARC

Orchestre de 32 musiciens (M. A. JOUBERT, chef d'orchestre)

Judis, dimanches et fêtes : 2 Concerts à 3 h. et à 7 h. Nombreuses attractions dans le parc, éclairé à la lumière électrique. — Fours d'artifice.

TIR AUX PIGEONS — COURSES A ANES

Représentations théâtrales à partir du 10 juillet (Directeur : M. Gerbert)

Nombreux trains à la gare St-Paul; les dimanches et fêtes trains supplémentaires. — Tous les soirs, train spécial, service du Casino; départ, 7 h. 30 (gare St-Paul); retour, minuit 40.

RESTAURANT-CAFÉ-GLACIER DU CASINO

GROS LOT : 250.000 FRANCS

Pour 5 francs, on reçoit 5 numéros part. 1er tirage 15 Juin prochain des PANAMA A LOTS et prime valant 5 francs. — 1 lot de 100 000 frs.; 2 lots de 10 000 frs.; 3 lots de 5 000 frs.; 5 lots de 2 000 frs.; 50 lots de 1 000 frs. — Opération suivie. — Intégralité des lots à chaque groupe. — Ecrire de suite au journal : Les Echos financiers, 9, rue de Provence, PARIS.

EAU D'ARQUEBUSE

De l'Hermitage des Frères Maristes LIQUEUR VULNÉRAIRE PERFECTIONNÉE

LIQUEUR DE L'HERMITAGE HYGIÉNIQUE, STOMACHIQUE & STIMULANTE

LE LITRE : 5 fr. 50

Adressez les demandes au Frère Procureur général des Frères Maristes, à Saint-Gent-Genève (Rhône).

SOCIÉTÉ DES COURSES DE LYON

HIPPODROME DU GRAND-CAMP

Troisième Journée : Dimanche 15 Mai

PRIX DES PLACES

Pesage : Hommes, 20 fr.; Dames, 10 fr. — Tribunes : A, 5 fr.; B, 3 fr. — Piétons, 1 fr.; Digue, 0.50 c.

Voitures : 4 chevaux, 20 fr.; 2 chevaux, 15 fr.; 1 cheval, 10 fr.; Cavalier, 5 fr.

A LOUER pour l'été, maison de campagne, à Jussy-Soleix. Huit chambres meublées, jardin, ombragé; à 20 minutes de la station des bateaux du lac Léman, correspondances par 2 voitures par jour avec Thonon-les-Bains (7 kil.).

A LOUER pendant les vacances, le château de Laffèchère; station d'air, pays de chasse, ombrages et jardins. Pour renseignements, s'adresser à Mme Charol, Vauzy par Frangy (Hte-Savoie).

POURQUOI PAYER 5 fr., 4 fr. 50, 4 fr., 3 fr. 50, 2 fr. 50, UNE SOLUTION PHOSPHATÉE, ALORS QUE PAR UNE Intelligente Economie

Il suffit de verser un flacon de PHOSPHATE JACQUET

(préparation liquide concentrée de bi-phosphate de chaux cristallisé, chimiquement pur), dans un litre d'eau, de vin ou de sirop, pour obtenir une Solution Phosphatée inaltérable d'un litre plus élevée que toutes celles du commerce et cependant à plus bas prix. — Action plus rapide assurée. — Le flacon, 2 fr., franco par 4 flacons. — Un élégant verre gradué est joint à chaque flacon.

INTERESSANTE NOTICE ENVOYÉE FRANCO Pharmacie J. JACQUET, 1, rue Vaubecour, Lyon

A VENDRE, près Lyon 1. Belle habit. à 30 min de Lyon s. coteau de la Saône, avec clos de 11 000 mètres. 2. Maison confort. 12 pièces, clos de 6 200 s. plateau à q. q. min. de gare St-Paul.

A LOUER Villa 9 pièces, av. jardin 800 m. Demi-Lune. Baudry, 16, pass. Terreaux, Lyon

Pour Vendre ou Acheter PROPRIÉTÉS - CHATEAUX Villas, Vignobles dans tout le Sud-Est de la France

Commis. CHABERT et Fils Commissionnaires en Immobil. à VALENCHY (Drôme)

PROFESSEUR collage libre, très exp. recom., donnerait leçons part. à Lyon ou environs. S'ad. aux Bureaux du journal, n° 431

UN HERBORISTE exerçant depuis 30 ans a acquis l'expérience de guérir au moyen de simples les maladies réputées incurables de l'estomac, du foie, des reins, de la vessie, ainsi que les accès du sang. M. SIMON, herboriste à Cham-mony (H.-M.), envoie sa méthode de guérison contre 1 fr. en timbres-poste.

Polices remboursables à 100 fr. Coûtant 5 francs au Comptant ou 6 francs à terme, payables en 60 mois

Par le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois on se constitue un capital de 100 francs dont le remboursement, par fractions successives de 100 francs, est assuré en 504 tirages.

2 francs par mois assurent un capital de 2 000 francs, et ainsi de suite, c'est-à-dire qu'on s'assure autant de fois 1000 fr. qu'il est versé de francs par mois pendant 60 mois.

Le sociétaire participe aux tirages dès son inscription et le versement effectué. Ceux dont les numéros ne sont pas sortis au remboursement anticipé pendant les 60 versements continuent à participer à tous les tirages ultérieurs jusqu'à parfait remboursement du capital souscrit.

Envoi franco des tarifs et prospectus sur demande. Pour tous renseignements ou pour souscrire s'adresser au Directeur, à Lyon, 2, rue du Bât-d'Argent ou AUX AGENCES DES DÉPARTEMENTS

Siège social : 2, Rue du Bât-d'Argent, 2, Lyon.

TOUS LES DIMANCHES 10 Centimes

→ Demandez ←

LA FRANCE LIBRE ILLUSTRÉE

EN VENTE : Dans tous les KIOSQUES, chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX DANS TOUTES LES GARES

La France Libre Illustrée est envoyée gratuitement à tous les abonnés d'au moins six mois à la France Libre quinquennale.

BOURSE DE PARIS du 13 Mai

Table of stock market data for Paris, including columns for Fonds d'État, Actions, Obligations, and various international securities like Egypte, Italie, Espagne, etc.

BOURSE DE LYON du 13 Mai

Table of stock market data for Lyon, including columns for Fonds d'État, Obligations, Actions, and various international securities like Chine, Italie, Espagne, etc.

CORSETS PLASTIQUES

Tout fait et sur mesure LYON, 73, rue de la République

Le corset plastique (tissé sans aucune couture) amincit la taille, lui donne une forme gracieuse et élégante tout en procurant plusieurs rapports supérieurs aux Académies de Médecine croisées.

Ses grandes propriétés hygiéniques le font, du reste, recommander par de nombreuses sociétés médicales.

BOUHARDE, seul fabricant MAISON DE VENTE : LYON, 73, rue de la République, au 1er

Ne pas accepter les imitations vendues par quelques magasins

BLANCHISSERIE MODÈLE

40, Rue des Remparts d'Alain, LYON

Blanchissage inoffensif et hygiénique de linge par la lessive et le sarro sans suppression des broses, du chloro et de la potasse

Durée du linge garantie double On blanchit tous genres de linge et on livre tout repassé

SPÉCIALITÉ DE Trousseaux complets EAUX DU RHONE de Vieux de Table et Linge de Jute

Mise à neuf des Toilettes de Communauté dep. 3.50 Teinture et dégraissage en tous genres

SPÉCIALITÉ DE RIDEAUX — NETTOYAGE DE GANTS : 0.15

Succursales : Place des Célestins, 3, et Rue Sargent-Blandan, 8 Prix très modérés — Envoi du Tarif sur demande — On prend et livre à domicile.

PROCÉDÉ BREVETÉ S. G. D. G. Contre l'Humidité & le Salpêtre

Assainissement des appartements, sous-sols, caves, parquets, boiseries des terrasses, toitures, carrelages et pavages en asphalte comprimé.

Travaux d'Asphalte en tous genres DREVET

LYON — Cours Charlemagne, 54 — LYON

PIANOS & ORGUES DE TOUTES MARQUES

M. Lejeune

Musicien diplômé du Conservatoire de Paris LYON - 50, Rue de la Charité, 50 - LYON

Grande facilité de paiement

VENTE A 50 MOIS DE CRÉDIT

Avec facilité de remboursement

VENTE, LOCATION, ACCORDS, RÉPARATIONS

La Maison entretient gratuitement ses pianos en location

A L'ESPÉRANCE

Le mieux assorti et vendant le meilleur marché

ARTICLES DE LUXE & FANTAISIE

Dépositaire des premières Manufactures de France

24, Rue Victor-Hugo, 24

Harpe Chromatique SANS PÉDALES

SYSTÈME G. LYON

Pour voir l'instrument, pour tous renseignements et pour leçons, s'adresser ou écrire à la

MON C. MORETTON & Co

9, Place des Jacobins, Lyon

Pianos et Orgues